**Situation de l’enseignement public dans le contexte Culturel général du Congo Brazzaville**

 Pour plus de clarté j’ai subdivisé mon intervention en trois parties

1)- **Le contexte politique général** : cette partie servira aussi d’introduction

2-) **Le Contexte culturel général du Congo** : Cette partie nous permettra de nous mettre dans la peau des enseignants et étudiants du Congo

3)-**La** **Situation de l’Enseignement Public au Congo Brazzaville :** Panorama de la situation actuelle : Je m’appuierai ici sur mon vécu et sur les recherches du professeur **Khrisna** **Amen Ndounia**, professeur à l’Université Marien Ngouabi de Brazzaville. J’en profiterai pour jeter aussi un petit coup d’œil rapide à l’enseignement privé

1)- **Le Contexte Politique Général** :

Au début de 1990, le socialisme-scientifique qui sévissait au Congo est remis en cause. On vient de prendre conscience à la fois de son ineptie et de son inadéquation totale avec les réalités de la vie et de la culture congolaises tout comme on a pris conscience de son incapacité à faire évoluer la société dans le sens du développement. En puis, 1990, le mur de

Berlin est déjà tombé depuis un an, **Gorbatchev** fait souffler un vent nouveau sur le bloc de l’est qui se délite : **Pérestroïka et Glassnot** ! Cette situation nouvelle qui conduit le **PCT**, le jusqu’alors, **Tout-Puissant parti unique**, a accepté le **multipartisme politique**, entraîne aussi **la dépolitisation de l’enseignement**, sujet qui était tabou jusque-là. L’Ecole du primaire jusqu’à l’Université était monopole exclusif de l’Etat et du parti qui voyaient dans la jeunesse unique, un porte-drapeau idéologique. **L’école du peuple**, formatée, endoctrinée était vouée à la **seule glorification des « Héros du Parti** ».

Avec l’ouverture du jeu politique au Congo et la fermeture de l’Ecole du Parti, l’Etat Congolais avait pris l’engagement de réformer le système éducatif du pays, se conformant, en cela, à l’avis de la **Conférence Nationale Souveraine de 1991** et à différentes lois d’orientation scolaire dont la loi 25-95 du 17 novembre 1995 qui modifie la **loi n° 008/90 du 6 septembre 1990,** loi qui **dénationalise l’enseignement au Congo** et autorise le retour des écoles privées. La session extraordinaire du PCT du 28 au 30 septembre 1990 entérine cette ouverture et décide de dissoudre les cellules idéologiques qu’il avait imposées au sein des établissements scolaires.

 **La dénationalisation de l’enseignement** intervenue en 1990 marque le retour à **la situation** qui prévalait avant l’indépendance du Congo mais surtout **avant la Révolution** dite « des 3 Glorieuses » en août 1963, révolution qui voit le Congo basculer dans le camp socialiste pour devenir **République Populaire du Congo**.

Avant le basculement, le système éducatif était bicéphale avec d’un côté l’enseignement public : Lycée **Pierre Savorgnand De Brazza, et le Lycée Technique à Brazzaville**, **l’Ecole** **Normale des Instuteurs à Dolisie** ; **l’Ecole Normale des Institutrices à Mouyondzi, le Lycée Victor Augagneur à** **Pointe-Noire,** pour ne citer que quelques établissements d’enseignement public et de l’autre L’enseignement Privé  essentiellement confessionnel, dont les célèbres **Lycée Chaminade** pour les garçons, mais qui accueillait aussi des filles et **l’école** **Anne-Marie Javouhey** pour les filles tous les deux situés à Brazzaville.

 Il est à noter que le rétropédalage qui se produit en 1990 constituait aussi le constat d’un échec patent. L’Etat socialiste scientifique s’était montré incapable de trouver des solutions aux problèmes qui, encore aujourd’hui minent l’enseignement au Congo :

**-Manque de cohérence avec les réalités culturelles du pays**

**-Insuffisance de qualification des enseignants**

**-Infrastructures dégradées et délabrées**

**-Financement insuffisant**

**-Programmes peu adaptés**

**-Baisse du niveau des élèves**

Mais nous y reviendrons dans notre troisième partie. Pour le moment voyons brièvement dans quel contexte culturel vit l’enseignement au Congo Brazzaville

**2)- Contexte Culturel Général au Congo**

 Il y a-t-il une vie culturelle au Congo ? Qui oserait répondre autrement que par l’affirmative à une telle question ? Bien sûr qu’il y a une vie culturelle au Congo Brazzaville ! Il y a les festivals :

* **Tam-Tam d’Or**
* **Feux de Brazza**
* **F.E.S.P.A.M** dont l’édition 2015 s’est littéralement terminée en queue de poisson
* **On a parlé de la Création d’un festival International du Film !**
* **Il y a de nombreux groupes Folkloriques** qui cherchent à préserver le patrimoine traditionnel !
* **Il y a de nombreux groupes musicaux et artistes héritiers des Bantous de la Capitale et autres Franklin Boukaka** qui font ce qu’on appelle la musique congolaise moderne !
* **Il y a des colloques comme Le CIME2** auquel j’ai participé en Octobre dernier !

Mais si on regarde bien, à l’exception de la CIME2, la Culture au Congo tourne essentiellement autour du **monde du spectacle** : **musique et danse** ! On aura beaucoup de mal à trouver une bibliothèque publique au Congo. Il y a des maisons d’éditions comme **HEMAR (HE pour Henri, entendez Djombo, MAR pour Marius Mouambenga, deux ministres)** ou les **éditions Presse et** **Culture** ; il y a bien sûr les éditions **L’Harmattan-Congo**, mais je me pose des questions sur leur impact et leur lectorat.

Il y a des journaux, comme **La Semaine**, mais lire ces journaux est une vraie souffrance, tant **ils sont mal imprimés avec souvent un français plus** **qu’approximatif** ! La télévision et la radio brillent par la pauvreté de leurs programmes : A la **télévision**, d’Etat, on **danse** on danse on redanse ad nauséam, la caméra s’attardant complaisamment en gros plans sur **des danseuses** **callipyges** ! On ne voit que des fesses, que des fesses, que des fesses  et ce pendant des heures, **chorégraphie répétitive et sans imagination aucune**. **On est là pour montrer des** **fesses**, **7 jours sur 7**! ! Après cela, on laisse la parole aux **prédicateurs religieux** nombreux et variés : **Pasteurs ; Prophètes, Apôtres, Bishops et Evêques** et j’en passe et des plus inattendus. Viennent ensuite les **interminables chroniques nécrologiques** qui vous laissent groggy avec une profonde envie de vous suicider, alors on vous achève avec **des bulletins** **d’informations** qui se résument souvent à une **hagiographie du chef** ! **Aucun débat** **contradictoire, aucun recul, aucune analyse objective, en un mot comme en cent, aucun travail de journaliste.** C’est **la parole confisquée dans une pensée unique**. Pas facile de développer un esprit critique dans ces conditions !

 On aura beaucoup de mal à trouver une salle de cinéma ou de théâtre dans les villes du Congo mais les bars et débits de boissons, boîtes de nuit , restaurants, plus ou moins fréquentables, et autres « Nganda » ne manquent pas, le tout dans un **vacarme permanent.** Dans un tel environnement, comment s’en sort le ou la jeune qui veut étudier ?

Le ou la jeune qui veut étudier, se heurte d’abord à un **problème pratique**, **où trouver** les **livres et documents** dont il a besoin ? Où trouver l’argent pour se procurer les dits livres ou documents ?? Lorsque ces difficultés sont surmontées grâce à la famille ou à d’autres voies plus ou moins avouables, où s’isoler suffisamment pour trouver la concentration nécessaire à l’acte d’étudier !

Il n’aura échappé à personne dans cette salle qu’étudier et surtout **lire** constitue un **acte éminemment solitaire** ! Lire suppose une certaine intimité, un détachement et une isolation du groupe social. Il se trouve qu’au Congo **la vie est essentiellement communautaire** ! C’est un trait culturel que l’on retrouve dans toute l’Afrique. **S’isoler**, s’enfermer dans sa chambre ou son bureau pour étudier constitue **une transgression**. On brise pour ainsi dire **un tabou**. Les choses se compliquent un peu plus lorsqu’on est une fille dont on attend qu’elle s’occupe du bien-être de tous et qu’elle fasse la cuisine d’abord et avant tout. Les traditions ancestrales ont la vie dure ! Et Pas qu’au Congo d’ailleurs. Je veux rappeler ici les paroles pour moi affligeantes du Président actuel du Nigéria, son excellence Muhammadu Buhari : «  **La place de ma femme est à la cuisine** » ! Chapeau votre excellence ! Plus près d’ici, une ministre algérienne, **Madame Mounia Meslem, Ministre de la Solidarité Nationale et de la Famille** demandait aux femmes mariées, qui auraient un emploi, de renoncer à leur salaire puisque leurs hommes sont là pour subvenir à leurs besoins ! Chapeau bas madame la ministre, Votre suggestion me fait froid dans le dos, lorsque je pense à mes filles et à mes petites-filles ! Mais c’est un autre débat.

 Pour revenir à nos moutons, je veux rappeler ici **l’ambiance terriblement bruyante** à laquelle j’ai fait allusion plus haut. C’est un fait que tout le **monde parle fort si non très fort** ! Les taxis et autres véhicules qui pétaradent dans les rues défoncées, comme les voitures bien plus confortables de ceux qui ont réussi **klaxonnent** pour un oui ou pour un non ! Les innombrables bars et débits de boisson viennent prêter main-forte aux non moins innombrables églises de réveil diffusant des prêches à dormir debout et des chants tout décibels dehors. Lorsque, et cela arrive souvent, le courant est coupé, et que les générateurs électriques prennent le relais avec leur vrombissements, trouver un petit coin de **silence** au Congo, dans les villes, **relève de la mission** **impossible** ! Encore plus impossible lorsque les « **matangas »** qui bloquent toute une rue près de chez vous s’en mêlent ! C’est donc dans cet univers cacophonique et hurlant que l’on enseigne et étudie au Congo. Quelle est la Situation de l’Enseignement public dans un tel ensemble ? Ce sera la troisième partie de mon intervention !

**3)- Situation de l’Enseignement Public au Congo**

Le tableau que je vais brosser devant vous ne peut pas être exhaustif, on y serait encore dans un mois ! Un seul mot suffit à rendre compte de la réalité: **Catastrophique** !

En effet, force est de constater que si le bilan de la Conférence Nationale Souveraine de 1991 avait permis d’évaluer le système éducatif du pays, les stratégies adoptées pour faire face à la situation n’ont pas été à la hauteur. Je veux ici, remercier, encore une fois le **professeur Khrisna Amen pour sa contribution** :

1. **Exemples d’ouvrages au programme avant 1990**
* du CP1 au CM2 on passait de **Mamadou et Bineta** (Le Syllabaire) de Rémi & Fati au livre **Unique de Lecture Africaine**.
* De la 6ème en classe de 5ème l’ouvrage de référence s’appelai : **A l’écoute du monde** :
* En 4ème: A l’écoute du monde roman : «  **Le vieux nègre et la médaille** » de Ferdinand Oyono
* En 3ème: A l’écoute du monde roman : «  **Sous l’orage** » de Seydou Badian
* En 2nde « **Ville Cruelle** » de Eza Boto, alias Mongo Beti et de son vrai nom Alexandre Biyidi
* 1ère: « **Les bouts de bois de Dieu** » de Sembene Ousmane
* Terminale : « **L’étrange destin de Wangrin** » Hampaté-Bâ

 Ces ouvrages étaient, surtout à l’école primaire, complétés par bien d’autres. De ces ouvrages étaient tirés les textes de lecture et de dictée. **Ces ouvrages souvent de très bonne tenue,** **permettaient un bon apprentissage du français et une maîtrise correcte de la grammaire et de l’orthographe.**

1. **Exemples d’ouvrages au programme dans les années 2000**
* **Du CP1 au CM2- Horizons d’Afrique** (INRAP Congo)
* **2nde** «  **Les Chroniques Congolaises** » de Jean-Baptiste Taty-Loutard
* **1ère: «  L’Etranger » Albert Camus** ; théâtre : « **L’anté-peuple** » Sony Labou-Tansi
* **Terminale : « Le pleurer et rire** » Henri Lopez ; Théâtre «  **Le mariage de Figaro** » Beaumarchais
* **A l’Université** les enseignants étudient les ouvrages en fonction des thématiques associées aux unités de valeur

Avec la nationalisation et la politisation de l’enseignement on a retiré les livres que j’ai cités plus haut des programmes et après bien des tâtonnements on a pondu «  **Horizons d’Afrique** » qui fait des ravages aujourd’hui encore dans les écoles primaires de l’enseignement public du Congo. **L’ouvrage, plutôt mince, n’a aucune vision pédagogique, fait dans la facilité et ne forme ni l’esprit ni la personnalité de l’enfant**. **Quel aveuglement**.

**Autres temps autres mœurs** :

 **Classes pléthoriques.**

Autrefois, les effectifs des classes étaient maîtrisables, les ratios par classes étaient plus ou moins gérables. Ce n’est plus le cas aujourd’hui.

Dans la plupart des classes des écoles publiques la moyenne des élèves par classe avoisine la **soixantaine à l’école primaire atteint la centaine au collège et tutoie allègrement les deux cents au lycée** !

**Au lycée Thomas Sankara de Brazzaville** par exemple, malgré les nouveaux bâtiments construits à la suite des explosions de mars 2012, **les effectifs par classe dépassent les deux cents pour atteindre parfois les trois cents** élèves ! Je vous laisse imaginer leurs conditions de travail et le désarroi de l’enseignant en face d’une telle foule. Et il fait chaud, ne l’oublions pas !

**A l’université**, pour ce qui est de la fac des lettres, par exemple, le manque de salles de cours a conduit certains départements à imaginer un système rotatif. C’est ainsi que les étudiants du tronc commun de littérature française et francophone et ceux de Philo-Psycho-Sociologie se partagent l’amphi 1 tous les lundis et les vendredis : on opte pour des cours de 7h à 12h ou de 12h à 18h **un lundi sur 2** ; on a aussi des options pour le vendredi de 7h à 12h ou de 12h à 18h.

Bien souvent les **enseignants bricolent des fascicules de mauvaise qualité** qu’ils revendent à leurs étudiants comme le font certains enseignants avec leurs élèves au lycée **c’est le meilleur des cas**. Dans le **pire des cas l’enseignant** **s’époumone en vain** au milieu d’une vraie basse-cour piaillante, piaffante et caquetante qui ne l’entend pas et ne comprend rien à ce qu’il dit ! Pour l’enseignant dans ces cas, l**’important** c’est que **l’administration sache qu’il a assuré son cours** et donc remplit sa part du projet présidentiel sur la Nouvelle Espérance et le Chemin de l’Avenir.

Le système éducatif du Congo paie actuellement les conséquences de l’incurie de ses hommes politiques de l’époque où l’école était entre les mains de l’Etat et du parti Unique : le PCT. Chaque puissant voulait voir son village ou son district doté d’une école, d’un collège ou d’un lycée.

Ce fut ainsi que, dans la région des Plateaux par exemple, dans les années 1980, un grand nombre d’écoles primaires des districts ont été purement et simplement transformées en collèges comme à Etoro ; Mbaya ou Enkouélé, tandis que les collèges de Djambala, Lekana ou Ollombo devenaient des lycées.

**Cette inflation d’établissements scolaires pour faire bien, a sévi sur tout le territoire national mais on a oublié la logistique qui doit accompagner un tel déploiement et surtout on a oublié de former des enseignants pour servir les établissements ainsi créés**. Dans le passé, une école primaire, par exemple, comptait trois maîtres avec chacun une division : CP1-CP2 ; CE1-CE2 ; CM1-CM2 ! Les effectifs étaient gérables disais-je. Aujourd’hui, **il n’est pas rare de voir un seul enseignant jongler avec toutes les classes d’une école primaire.**

Beaucoup de collèges publics fonctionnent comme ils peuvent, avec un manque cruel d’enseignants dans toutes les disciplines. **Pour tenter de pallier ces pénuries de « prof », les villages s’organisent parfois et engagent des « bénévoles** » ! Il se trouve que ces profs ainsi recrutés sont souvent des anciens élèves qui ont brillamment échoué dans leurs études faisant la preuve de leur manque de maîtrise et de leur incompétence dans la discipline qu’ils vont enseigner aux autres, qui répondent présents !

**L’Etat a tenté d’intervenir en affectant des élèves sortis de l’ENS,** mais bizarrement, ces « prof » ont toutes les peines du monde à se voir intégrés dans la fonction Publique, un comble ! Quelque chose bloque ! La situation n’est guère meilleure même lorsque l’enseignant arrive avec une formation plus complète.

**On le voit, la qualité des enseignants des écoles publiques est plus que problématique et pourtant lorsqu’il y a des examens les taux de réussite sont stratosphérique : C’est miraculeux ou alors il faut admettre que l’on organise bien la fraude.**

 **Formation des enseignants**

La formation des enseignants est, comme chacun s’en doute, du ressort de **L’Ecole Normale** **Supérieure** du Congo ! Autrefois, cette école recrutait ses élèves au niveau de la licence pour les préparer à leur métier d’enseignants par une **formation pédagogique** avec des stages en **situation** sous la supervision d’un tuteur. A la fin de ladite formation on avait soit des **professeurs qualifiés des lycées et collèges**, ceux qui avaient réussi leurs examens de fin d’études et des **professeurs des lycées et collèges**, ceux qui n’avaient pas réussi.

Mais, voilà, allez donc savoir pourquoi, **l’ENS** a décidé de se transformer en **institut avec un** **cycle universitaire complet**, inutile parallèle et faisant doublon avec l’Université Marien Ngouabi. Désormais, l’ENS recrute sur concours au niveau du baccalauréat. Les « **normaliens » passent le CAPES à BAC + 3**  sans avoir jamais reçu aucune formation pédagogique et il faut le dire à BAC + 3 on ne peut que **douter de leur maîtrise réelle** et de **leur compétence** dans la discipline qu’ils font enseigner. En revanche **on peut être sûr de leur mauvaise qualité**, et de leur **inadéquation** en tant qu’enseignants.

 **Regard sur l’Enseignement Privé** !

La plupart des **établissements privés sont installés dans des locaux immondes**. Ce sont généralement des locaux d’habitation que l’on transforme en salles de classes confiées à des **maîtres aux parcours douteux sans qualification réelle avec des diplômes souvent traficotés** ! Ces établissements finissent par n’être que des pompes à fric dans lesquelles ce qui compte c’est que la famille soit à jour de ses « **écolages**».

 **Fraudes organisées :**

La **triche et le cafouillage aux examens d’Etat** font partie des normes aussi bien dans le public que dans le privé. On pratique ce qu’il ‘est convenu d’appeler « l’**archéologie** ». La codification des copies permet ainsi aux correcteurs de retrouver celles de leurs ouailles ou plus et de les sur-noter, succès assuré ! L’école « Saint-Vincent » installée au quartier de Poto-Poto était réputée pour ses pratiques …archéologiques !

A l’Université, certains départements, je vais citer le Département des Sciences et Techniques de la Communication, ont aussi mis en place un système de triche et de notation très particulier. Qu’il me suffise de vous citer certaines devises reprises en boucle par les étudiants et étudiantes : **Notes Sexuellement Transmissibles, NST** ; Plus explicite : « **Seule la Cuisse** **Libère** » !

Je vous l’ai dit les bibliothèques et les librairies étant plutôt rares au Congo, les livres coûtent très cher ! Pire maîtrisant mal la chose écrite, disposant d’un vocabulaire limité, l’apprenant **congolais lit peu et n’a pas beaucoup de curiosité intellectuelle** ! Ajoutez à cela le fait que les Eglises du Réveil, très répandues et très influentes au Congo, diffusent l’idée qu’il ne faut pas trop réfléchir parce que « **Dieu n’aime pas ceux qui ont fait beaucoup d’études et réfléchissent** **beaucoup** » ! Et vous voyez l(‘étendue du désastre !

Il ne me reste plus qu’à conclure en espérant que je ne vous ai pa s trop sapé le moral avec mon analyse. «**L** **’Ecole du Congo, depuis le Primaire jusqu’à l’Université est à reconstruire sinon** **à construire** » comme le dit le professeur **Khrisna Amen** de l’Université Marien Ngouabi. Elle est à construire tant du point de vue des infrastructures, du contenu des enseignements que et surtout de la Formation des maîtres.

**Pistes de réflexions**

Le tableau que je viens de dépeindre est bien sombre on pourrait presque dire désespérant et cependant des **solutions existent** bel et bien. L’amélioration, il faut l’avouer prendra du temps car elle implique une sorte de **Révolution Culturelle** à la Congolaise impliquant un **changement profond** **des mentalités** et ce à tous les niveaux !

Il faudra pour l’initier une réelle **volonté politique**, un audit **sans concession de la situation** et une **mise en pratique sans faiblesse**, avec des **moyens adaptés**, des solutions que l’audit préconisera.

Si on regarde bien, **chacune des situations décrites ici, porte en elle des esquisses de solutions** que nous pourrons développer un peu plus lors de la séance des questions réponses.

 Je vous remercie